XLIX. *Dissertation Littéraire sur une Colonie Egiptienne établie à Athènes: Présentée à l' illustre Académie des Antiquaires de Londres. Par Fred. Samuel Schmidt de Berne.*

Read February 18, 1762.

JE trouve un plaisir sensible à rechercher l' origine des arts et des sciences, et à suivre les progrès qu'ils ont fait successivement dans les tems de la plus haute antiquité. Je les vois naissans et comme au berceau en Egipte; je les considère dès là portés en Grèce, ou ils montent insensiblement au plus haut degré de perfection.

EN Egipte j'admire une noble simplicité dans les arts, jointe à une grande solidité. En Grèce, j' y remarque beaucoup d' art, de feu, et une heureuse hardiesse.

DANS les sciences, je vois le sombre, le mystérieux Egiptien couvrir ses dogmes d'un voile épais, repandre l'obscurité et les ténèbres sur sa doctrine: d'un autre côté j'observe le Grec, amateur des nouveautés, faisant tous les jours des changemens à sa théologie, ajoutant, retranchant à sa fantaisie, et embrouillant si fort cette science, qu'elle se trouve aujourd'hui remplie de toutes sortes de contradictions et d'absurdités.

MAIS à travers ces changemens, je reconois toujours les Dieux Egiptiens dans la Grèce. Malgré tout ce que les Grecs ont pu faire pour cacher l'origine de leur théologie, il est aisé de lever le masque, et de découvrir qu'ils ont reçu leur culte des Egiptiens. Il est aisé aussi de démontrer, que c'est à l'Egipte que la Grèce est redevable des arts.

POUR se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à lire l'excellent ouvrage de Mr. le Comte de Caylus, qui fait voir en tant d'endroits,

droits, avec évidence, l'affinité des monumens Egyptiens avec ceux des anciens Grecs.

TRANSPORTES vous en Grèce, examinés la, comme elle étoit dans l'antiquité la plus reculée; vous y verrez célébrer les mystères d'Isis et d'Osiris, tout comme ils étoient en Egypte: vous verrez les Athéniens offrans, au lieu de boeufs, des gâteaux qui en avoient l'empreinte, de l'eau, au lieu du vin, conformément aux rites Egyptiens; vous verrez ce même peuple se servant de monnoies sur lesquelles sont représentés les Sphynx, animaux emblématiques des Egyptiens. Vous ne verrez que des statues de bois, d'une attitude simple, et le plus ordinairement terminées en gaine; en un mot, vous ne croirez point que vous soiez en Grèce, mais plutôt en Egypte.

CETTE affinité est si grande et si manifeste, que personne ne peut nier qu'on n'en puisse inferer avec raison, qu'il y a eu une communication entre ces deux peuples; soit qu'elle se soit faite par les Thraces, anciens colonistes Egyptiens, qui ensuite allèrent s'établir en Grèce, come je l'ai prouvé dans une dissertation sur ce sujet: soit qu'elle doive être attribuée aux Egyptiens eux mêmes, qui en différens tems ont conduit des colonies en Grèce, comme sont celles d'Argos et d'Athènes. C'est de cette dernière colonie que je me propose de traiter dans cette dissertation.

JE n'ai point dessein d'entrer dans tout le détail, où cette matière me paroît naturellement inviter; mais je me bornerai plutôt à l'examen des preuves les plus sensibles et les plus fortes, qui établissent cette colonie: telles que sont, 1. les témoignages des anciens auteurs: 2. les rois d'Athènes Egyptiens: 3. le culte de Minerve d'Athènes, le même que celui de Mitha ou Minerve Egyptienne honorée à Saïs.

I. PLATON, ce grand philosophe, au quel personne ne sauroit refuser croïance, assure, que les Saïtes [a] ont une prédilection

[a] Edition de Serranus, Tome III. pag. 21. cet auteur dit des Saïtes, μάλα δὲ φιλαθηναῖοι καὶ τινὰ τρόπον οἰκεῖοι τῶνδε εἶναι φασίν.

pour les Athéniens, et qu'ils font en quelque façon leurs parents. Procle, dans ses commentaires sur le passage du Timé [b], que je viens de citer, ajoute que les anciens sont partagés à ce sujet; que Callisthènes et Phanodemus [c] avançoient que les Saïtes Egiptiens étoient une colonie des Athéniens; qu'au contraire Theopompus [d] soutenoit sans vanité, aiant uniquement égard au vrai, que les Athéniens étoient une colonie Egiptienne des Saïtes. Il avoit de son côté le témoignage des Egiptiens, qui, entre plusieurs colonies sorties de leur país, se vantoient à juste titre d'en avoir conduit une à Athènes [e]. Diodore de Sicile nous l'apprend, en disant: " On assure que les Athéniens sont une colonie des Saïtes, " peuples de l'Egipte." Cet auteur s'étend fort au long là dessus, en alléguant toutes les raisons sur lesquelles ce sentiment est fondé. Je les citerai à mesure que j'en aurai besoin, dans le cours de cette dissertation, et je tâcherai de prouver, que Diodore a trop écouté l'ambition, et l'amour propre des Grecs, lors qu'en finissant cet article il dit: " Voilà de quoi ceuxci se vantent, avec " plus de zèle, à mon avis, pour la gloire de leur nation, que " pour la vérité, en ajoutant, que la magnificence de leurs rois, " et le nombre prodigieux des premiers habitans de l'Egipte a " été la cause des transmigrations que nous venons de marquer, et " de plusieurs autres, que nous passons sous silence; parceque nous " ne les voyons soutenues d'aucune preuve assez sensible, ou at- " testées par aucun monument assez certain."

II. LE conducteur de cette colonie de Saïtes étoit Cecrops; Jean Tsetzes l'assure dans ces vers [f]:

[b] Procle. liv. i. p. 30.

[c] Epitre d'Apoll. Thyaneus aux Saïtes.

[d] Eusèbe P. Evang. x. 10. p. 491.

[e] Ed. de Weffeling. Tom. I. liv. i. ch. 33. Καὶ τὰς Ἀθηναίους δὲ φασιν ἀποίκους εἶναι Σαΐτων τῶν ἐξ Αἰγύπτου.

[f] Var. Hist. Chil. xviii. ver. 28.

“ Ut

“ Ut autem a Saï urbe Aegyptia,
 “ Post Ogygium illud diluvium,
 “ Cecrops venit Athenas Graeciae [g].

SANS m'arrêter à un fait aussi connu, je tâcherai de prouver la vérité par la langue Coſte, en démontrant, que le nom de Cecrops est Egiptien, ce qui est le plus sûr argument pour prouver que l'Egipte est le païs, d'où ce héros vint s'établir à Athènes.

CECROPS étoit prononcé en Egipte Cecrop, car il est certain, que c'étoit la coûtume des Grecs d'ajouter la lettre *s* à la fin d'un mot finissant par *p*; ainsi au lieu de Pelop, les Grecs disoient Pelops, et dans un autre cas Pelopa, preuve que la lettre *s* n'est pas de l'essence du mot. *Cecrop*, en Egiptien *σιγραψ* *Sigraph*, signifie *conjunctio*, *mistio*, *complexio* [b]. C'est effectivement le nom que les anciens donnoient à Cecrops, qui est appelé *Διφυής*, cest à dire “ duplicis et mixtae naturae,” et il exprime au juste le mot de *Sigraph* Egiptien. Les auteurs, qui nous apprennent que Cecrops a été appelle de ce nom, sont en grand nombre; mais ils difèrent beaucoup quant à l'explication qu'ils en donent. Il y en a qui croient qu'il porte ce nom, parce qu'il a eu en haut la forme d'un homme, et en bas celle d'un serpent. Aristophane [i] paroît favoriser cette exposition en saluant Cecrops de cette maniere:

Ω Κέκροψ, ἥρως, ἀναξ, τὰ
 πρὸς ποδῶν δράκοντίδῃ.

D'AUTRES assûrent, que c'est parce qu'il fut le premier qui institua à Athènes le mariage. “ Ante Deucalionis tempora,” dit Justin [k], “ Athenae regem habuere Cecropem, quem, ut omnis

[g] V. aussi Suidas, Cedrenus, et principalement Meursius de Regg. Atheniens. liv. i. ch. 6.

[b] *σι-σιγραψ*, *mistio*, *جزل*, Kircheri Scala, 476.

[i] Vesp. 444.

[k] Hist. liv. ii. 6.

“ fabulosa est antiquitas, biformem tradidere, qui primus marem
 “ foeminae matrimonio junxit.”

IL y en a enfin qui disent que c'est à cause de sa grandeur gigantesque, par laquelle il surpasse de la moitié les autres hommes; ou peut-être parce qu'il savoit les deux langues, la Greque et l'Egypienne.

VOICI des vers de Jean Tsetzes à ce sujet [1].

“ Primus omnium in Attica regnat Cecrops,
 “ Primus qui (Διφυῆς) biformis dictus fuit, in hunc modum;
 “ Vel quod magnitudine duorum hominum proceritatem aequaret,
 “ Vel quod Graecae linguae et Aegyptiae peritus, &c.”

Toutes les explications, que je viens de rapporter, peuvent avoir leur fondement et conviennent au mot Sigraph, ou Διφυῆς; il se peut même, que suivant la conjecture de Milord Comte de Winchilsea [m], on doit expliquer, sur ce fondement, les doubles têtes qu'on voit sur quelques médailles d'Athènes. Ces têtes adossées, représentations emblématiques, paroissent être d'origine Egypienne, d'où elles furent portées en Grèce et en Etrurie; leur explication est fort obscure, et je n'ai rien de nouveau à ajouter sur leur sujet, à ce qui en a été dit en dernier lieu par Mr. le Comte de Caylus [n].

L'ARRIVÉE de Cecrops à Athènes est le commencement de l'Ere Attique, et la principale date des Marbres de Paros. Ce cher et précieux monument de la chronologie ancienne met Cecrops 373 ans avant la prise de Troie. Eusebe le met 375. Syncelle, au contraire, 616. Mais de quel autorité peut être cet auteur, quand il est en contradiction avec les marbres d'Arundel, avec Eusebe, et avec Censorin, qui après l'heureuse restitution [o]

[1] V. Hist. Chil. ver. 18.

[m] Haym Tesoro Britannico, part i. pag. 156.

[n] Tom. II. pag. 149.

[o] Restitution Chron. d'un endroit de Censorin par Mr. Boivin l'ainé dans les Mem. de Lit. de l'Ac. R. des Insc. Tom. IV. pag. 33, et suivantes.

qu'en a fait Mr. Boivin, met un peu moins de 400 ans, depuis Cerops jusqu'à la prise de Troie. L'arrivée de ce coloniste Egyptien peut donc être placée avec Selden et Marsham [p] dans l'année 3132 de la période Julienne.

HONORIUS, Freculphus, et Augustin, disent, que le peuple d'Israël sortit d'Egypte dans le tems que Cecrops régnoit à Athènes, ce qui convient à l'antiquité que je viens de donner à ce héros.

CECROPS porta aux Grecs les coutumes et les rites Egyptiens; principalement le respect pour les bêtes animés, dont il ne vouloit pas qu'on fit usage pour les sacrifices. Il défendoit de même l'usage du vin dans les ofrandes, suivant les coutumes des Egyptiens, dont les égards pour les animaux, et l'horreur pour le vin sont connus. C'est ainsi que Pausanias [q] nous apprend, que Cecrops n'a pas voulu qu'on immolat à son Dieu Jupiter des choses qui eussent eu la vie; mais seulement des liba, ferta, ou gateaux, que les Atheniens appelloient *πελάγες*.

MAIS comment concilier ce que j'avance avec Eusebe [r], et plusieurs autres anciens, qui disent, “ que Cecrops ofrit des boeufs à “ son dieu[s]?” Le grand Meursius a parfaitement levé cette contradiction apparente, en faisant voir que ces *Πέλαιοι*, ou gâteaux, des Athéniens [t], dont on se servoit dans les sacrifices avoient des cornes, et que par cette raison on les apelloit des boeufs; qu'on leur donnoit cette figure, par ce qu'on les mettoit et ofroit à la place de ces animaux si honorés en Egypte. C'est de cette façon qu'on peut expliquer ce que Diogene Laërce [u] raconte, que l'Empedocle immola aux dieux un Boeuf, de miel, et de farine.

[p] Marsham, § viii. Seld. Com. sur les marbres d'Arundel.

[q] Arcadica.

[r] Isid. Hispal. Orig. viii. 11.

[s] Cedrenus, Gotfridus Viterbiensis, Chron. partie iv. de Regg. Athen. ch. 9.

[t] Pollux, Liv. vi. ch. 11. Hesych. βῆς, εἶδος πέμματος.

[u] Liv. viii. ch. 53.

ON ne faisoit point usage du vin au rapport de Pausanias [w] dans les sacrifices de Jupiter, dont le culte fut introduit par Cecrops. Ce heros est mis par cet endroit dans le Zodiaque, a la place de l'Aquarius; c'est ce que Hygin[x] nous apprend, en disant: "Eubulus autem Cecropem Aquarium esse demonstrat, anti-
" quitatem generis commemorans, et ostendens, antequam vinum
" traditum sit hominibus, aqua in sacrificiis deorum usos esse, et
" ante Cecropem regnasse quam vinum inventum sit." Euripide[y] met de même la coupe de l'Aquarius dans les mains de Cecrops.

Καὶ εἰσόδες δὲ Κέκροπα θυγατέρων πέλας,
Σπείρας συνειλίσσον', Ἀθηναίων τινὸς
Ἀνάθημα χρυσεὺς τ' ἐν μέσῳ συσσίλῳ
Κρατῆρας ἔσῃσ'.

" Ad januam vero Cecropem prope filias,
" Involutum nodis, Atheniensium cujusdam
" Donarium; aureosque in medio convivio
" Crateres statuit."

PLUTARQUE [z] nous apprend, que les Egéptiens avoient le vin en horreur, le regardant come le sang des impies, qui firent autrefois la guerre aux dieux. C'est de là que vient l'abomination[a] que les Mages, les Gnostiques, les Arabes, les Brachmanes, et les Moines de la Chine, ont pour le fruit des vignes; et c'est pour distinguer son peuple du reste des nations idolatres, que Dieu a introduit sous le Vieux Testament l'usage du vin, aussi fréquent dans ses ofrandes.

[w] In Atticis.

[x] Poet. Astron.

[y] In Ione, ver. 1165.

[z] De Is. Tom. II. pag. 353.

[a] M. Michaelis s'étend fort au long à ce sujet dans les Mem. de l'Acad. R. de Gottingen, Tom. IV. 108. dans une Dissert. qui a pour titre, " De Legibus Mosis
" Palæstinam populo caram facturis."

SANS entrer dans la discussion exacte des sciences et des arts, que ce coloniste aprit aux Athéniens [b], je finirai son article par ce que Tacite nous apprend; que Cecrops donna un alphabet aux Athéniens [c]. Ces lettres sont plus anciennes que celles de Cadmus [d], et cet alphabet contenoit les vieilles lettres Attiques. C'est avec ces caractères qu'étoit gravée l'inscription de Mégare, le plus ancien monument de pierre que Pausanias [e] eût vû en Grèce, et qui fut trouvé dans le tombeau de Corebus, et érigé peu de tems après la mort de Cecrops.

DE ce premier conducteur des Egyptiens à Athènes, je passe au second, qui est *Erichonius*.

LES historiens [f] et les chronologistes anciens font mention de deux différens rois d'Athènes, qui ont porté le même nom, et qui pour cette raison ont souvent été confondus. Ils s'appelloient ERECHTEUS ou ERICHTONIUS. Ces deux noms sont les mêmes selon les scholastes d'Homère [g]; un d'entr'eux a été le quatrième, et l'autre le sixième, des rois d'Athènes.

C'EST du premier de ce deux rois que Diodore de Sicile [h] nous apprend, qu'il étoit Egypzien d'origine; et que dans les tems d'une grande famine qui désoloit l'Attique, ce héros apporta du bled aux Athéniens, à cause de l'alliance [i] que ceux ci avoient avec les Egyptiens, cest à dire, à cause de la colonie établie auparavant par Cecrops.

POUR le récompenser de ses bienfaits, les Athéniens le reconnurent pour leur roi, et donèrent à son frère *Butes* le sacerdoce de

[b] Annales, Liv. xi. ch. 14.

[c] Ἀττικὰ γράμματα τὰ ἀρχαῖα.

[d] Hesych. Pausan. Liv. iv. ch. 19.

[e] Pausan. Liv. i. ch. 43.

[f] Sigonius de Tempp. Athen.

[g] Homère, Il. B. ver. 552.

[h] Liv. i. Tom. I. 33. Ed. de Wesseling, et pag. 57. Tom. I. de la Trad. de M. l'Abbé Terrasson.

[i] Il y a dans le Grec διὰ τὴν ἐγγένειαν, "propter cognationis vinculum."

Minerve et de Neptune. On raconte aussi qu'*Erichthonius* aprit aux Eleusiens les mystères de Ceres. Ne pourroit on point expliquer cela du moins en partie de la provision de bled, que ce coloniste Egyptien leur procura, et de l'art de l'agriculture qu'il perfectionna dans ces pays?

LES etymologies ridicules des grammairiens, qui ont voulu expliquer le nom d'Erichthonius par la langue Grèque, m'ont engagé à chercher plutôt dans la langue Egyptienne, et dans la patrie de ce heros, l'etymologie de son nom. Je me flatte, que l'on trouvera assez probable celle que je vai donner. Le mot ancien Egyptien est *Erichto*; de là les Grecs ont fait *Erichtheus*, *Erichthonius*, come d'*Apollo*, *Apollonius*. Ce nom est composé de *epi facere, rei alicujus auctorem esse*, et *ⲉⲥⲟ [k] chto* ou *ichto, equus, equitatus*. De là *Eri-chto, author equitatus et equorum*. C'est l'emploi que les anciens donnoient unanimement à *Erichthonius*.

VIRGILE en ces vers, *Georg. iii. v. 113.*

“ *Primus Erichthonius currus et quatuor ausus*

“ *Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.*”

SERVIVS [1], Aristide, et d'autres confirment tous, que ce heros dompta le premier les chevaux, et les attela à son char.

C'EST pour éterniser la mémoire de cette invention, qu'Erichthonius a été placé après sa mort au ciel, et que dans la sphère des anciens il est représenté sous les noms d'Auriga, d'Agitator, ou de Heniochus. C'est ce que Germanicus nous apprend dans ces vers, que je cite d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Berne, qui

[k] Il y a apparence qu'avant la consonne du mot *ⲉⲥⲟ chto*, les Egyptiens mettoient la voyelle *i*, ce qui feroit *er-ichto*.

Er, ar, eri, iri, reviennent toujours dans langue Copte: de là *Ofiri* ⲱⲥⲉⲓⲣⲓ, le *Nil* et le *Soleil* signifient le dieu, auteur de la moisson et des fruits. ⲟⲩⲉⲥⲟ

ⲁⲓⲣⲓ ⲁⲓⲣⲓ ⲁⲓⲣⲓ ⲁⲓⲣⲓ

[1] Kirch. Scala, 166. Version Copte, *Gen. xl. 17. et xlix. 19.*

diffère ici, comme en bien d'autres endroits, de l'édition de Morel [m], dont j'ai coutume de me servir.

“ Est etiam aurigae facies, five Attide terrâ
“ Natus Erichthonius, qui primus sub juga duxit
“ Quadrupedes; seu Myrtoas demersus in undas,
“ Myrtilus hunc potius species in fidere reddit.
“ Sic nulli currus, sic ruptis moestus habenis,
“ Perfidia Pelopis raptam gemit Hippodamiam.”

Voici ce que Hygin [n] dit à ce sujet : “ Heniochus, hunc nos
“ Aurigam Latine dicimus nomine Erichthonium, ut Eratosthenes
“ monstrat; quem Jupiter, cum vidisset primum inter homines
“ equos quadrigis junxisse, admiratus est ingenium hominis ad
“ solis inventa accessisse.” Avienus dans ses Phénomènes le nomme aussi Aurigator, et lui donne cet emploi dans les vers suivans :

—————“ Ille impiger autem
“ Pulcher Erichthonius currus et quatuor ausus
“ Junxit equos.”

MAIS ce qui confirme le plus mon étymologie, et répand une nouvelle lumière sur cette colonie, c'est qu'Erichthonius et Erichteus, est un de prénoms des Neptune [o]. Lycrophon, Tsetzes, Hesychius, et d'autres anciens, disent qu'Erichteus est Neptune parmi les Athéniens : Plutarque [p] en deux différens endroits fait mention du sacerdoce de Neptune Erichthonius [q]. Ce dieu est

[m] N'ayant point vu l'édition de Germanicus publiée par Grotius, je ne fais ces variations s'y trouvent déjà.

[n] Poet Astron. II. 13.

[o] Cassandre, vers. 158. Comment. de Tsetzes, pag. 32. Edit. Greque de Bale.
Hesych. Ἐρεχθεύς, Ποσειδῶν ἐν Ἀθήναις.

[p] Athenagoras, Leg. pro Christ.

[q] Plutarque, Vie de Lycurgue.

ainsi nommé, suivant ma conjecture, parce que c'est lui que l'on a crû être le premier inventeur et l'auteur de l'équitation des Grecs: Sophocle et Diodore de Sicile attestent cette vérité. Pausanias [r] parle d'une statue equestre de Neptune érigée à Athènes, et pour rendre raison du prénom ἵππιος, qu'on donoit anciennement à Neptune, il a recours à l'invention de l'équitation, de laquelle il prouve qu'elle étoit attribuée à ce dieu. Les Hymnes de Homère donent deux emplois à Neptune, celui de l'équitation, et celui de la navigation.

Διχθά τοι, ἐννοσίγαιε, θεοὶ τιμῶν ἑδάσαντο,
ἵππων τε δμητῆρ' ἔμεναι, σωτῆρά τε νηῶν.

C'ÉTOIT la même chose en Italie: les Etrusques représentoient aussi Neptune trainé dans un char; c'est ainsi que nous le voyons dans un monument de cette nation publié par Demster [s]. C'est par la même raison que Romulus dédia à ce dieu les fêtes appelées Consualia [t], dans lesquelles on avoit coutume de couronner les chevaux.

LES anciens vont même plus loin; Neptune n'est pas seulement l'inventeur de l'équitation, mais c'est lui qui a créé et produit le premier cheval. Rien de si commun dans les auteurs de mythologie que la fable touchant Neptune, qui en frappant la terre par son trident en fit sortir le premier cheval. Deux passages des anciens poètes me serviront ici de preuve. Voici le premier, qui est tiré de Lucain [u]:

“ Primus ab aequorea percussis cuspide faxis
“ Theffalicus sonipes, bellis feralibus omen,
“ Exiliit.”

VIRGILE [w] nous apprend la même chose dans le vers suivans:

———“ Tuque ô, cui prima frementem
“ Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
“ Neptune.”

[r] Pausan. Attica, p. in 2. Achaica, 227.

[s] Tab. 74. et Gorius Mus. Etr. Tom. II. 169.

[t] Denis d'Halicarnasse, pag. 26. Ed. de Silburg.

[u] Phars. vi. 396.

[w] Georg. i. 12.

CE n'est donc point sans raison que Neptune est appelé Erechtheus. Ce nom lui convient dans toute sa signification. Il est non seulement l'inventeur de l'équitation, mais aussi le dieu qui fit présent aux hommes des chevaux; c'est à juste titre que Pamphus le plus ancien hymnographe d'Athènes l'appelle ἱππων δοτήρ.

PEUT-ÊTRE me fera-t'on ici deux questions; pourquoi, demandat'on, ce coloniste Égyptien est-il appelé Erechtheus ou Neptune? Et pourquoi les anciens ont-ils attribué l'équitation à l'un et à l'autre? Seroit-ce parce que les Égyptiens, qui vinrent par mer en Grèce, furent en même temps les premiers auteurs de l'équitation des Grecs? Cette réponse ne me satisfait point, et j'en ai une autre qui me paroît plus solide, fondée sur ce, que l'équitation dans les temps les plus anciens étoit l'emblème de la navigation. Cette vérité a été démontrée par Monsieur Fréret, dans ses ingénieuses réflexions sur les fondemens historiques de la Fable de Bellerophon [x]: le Pégase de ce héros, n'est, suivant cet auteur, qu'un vaisseau dont il se servit dans ses expéditions. Ainsi Neptune, dans sa dispute avec Minerve, fit sortir le cheval de la terre; c. à d. qu'il conseilla aux Athéniens la navigation. Minerve de son côté en fit sortir l'olivier; c. à d. qu'elle conseilla l'agriculture.

DE là il résulte, qu'Erichthonius qui arriva en Grèce avec des vaisseaux chargés de bled, étoit ainsi nommé, parce que d'Égypte il vint par mer pour soulager les Athéniens ses anciens compatriotes.

QUELLE pourroit être enfin la raison pourquoi les anciens ont représenté la navigation sous l'emblème de l'équitation [y]? Est-ce à cause de la vitesse de courses, et de l'affinité qu'ils trouvoient entre ces deux façons de voyager? Est-ce à cause des représentations sur la proue des vaisseaux? Pourroit-on peut-être l'expliquer de la tête

[x] Hist. de l'Acad. R. des Insc. et Belles L. Tom. IV. Ed. d'Amst. pag. 57. et suiv.

[y] Voies la dessus le docte Comment. de Meursius sur Lycophron pag. 336. ἱππέειν νῆες δοῦσιν ὀχήματα τρόπον dit le Scholiaste d'Euripide; Phoeniss.

de cheval fimbole de Carthage, ville fondée par une flotte de Phéniciens? Seroit-ce de cette manière, qu'on doit entendre la prise de Troie attribuée au cheval de bois, c. à d. à un vaisseau rempli de soldats. Il paroît que Plaute [z] fait allusion à cette fable en disant:

“ Nempe equo ligneo per vias coeruleas
 “ Estis vecti.”

LA mémoire d'Erechtheus, et sa gloire, se sont conservées jusques à nos jours. Nous admirons et contemplons avec étonnement les beaux restes du magnifique temple [a] érigé à son honneur à Athènes; monument qui faisoit autrefois, et qui fait encore aujourd'hui un des plus superbes ornemens de cette ville.

IL y a encore un troisième coloniste, qui est PETES. Diodore de Sicile [b] nous apprend qu'il étoit Egyptien, Père de *Menesstheus*, onzième roi d'Athènes, qui perdit la vie au siège de Troie.

Nous savons fort peu de chose de ce Pètes; et je ne m'arrêterai qu'à son nom, qui me paroît composé de *Pet* [c], qui signifie *Prêtre*, et *es, is, Isis*. Pètes au lieu de Petisis, “ sacerdos Isisidis.” Nous connoissons un Petisis Egyptien, dont Arrien fait mention dans l'expédition d'Alexandre le Grand; Jamblique [d] nous a aussi conservé la mémoire d'un Bytis misse Egyptien. J'explique de même les noms propres Petosiris [e], prêtre d'Osiris; Petesuchus [f], prêtre du Crocodile; Petencit, prêtre de Minerve; et Petephre,

[z] Rud. Act. I. sc. 5. l. 10.

[a] On en voit les plans dans les desseins d'antiq. d'Athènes publiées en Angleterre par Richard Dalton.

[b] Liv. I. pag. 33.

[c] Les reduplications dans les mots Egyptiens sont souvent omises. On peut fort bien dire Petes pour Petisis.

[d] Lib. III. chap. v. ver. 109. ed. de Gronovius. Βίττος προφήτης.

[e] V. Jamb. de Myster. pag. 161. ed. d'Oxford, par Th. Gale.

[f] Plin. H. N. XXXVI. 13.

prêtre du Soleil. Le fils de ce Petes est Manestheus; ce nom est encore Égyptien, et le même que celui du fameux Manethos.

Ce sont là les chefs des Athéniens qui vinrent d'Égypte. Diodore de Sicile qui en fait l'énumération omet Cecrops, et appelle Petes Διφυής; mais Palmerius, Marsham, et Wesselingius [g], ont déjà remarqué, que le texte de cet auteur est corrompu, et que ce pronom convient à Cecrops, qui a été oublié par les copistes.

III. Je passe à la dernière preuve de cette colonie, fondée sur le rapport de Platon [h], qui nous apprend que la principale déesse de Saïs étoit Neitha, que les Grecs lui donnoient le nom d' Ἀθηνᾶ, et les Latins celui de Minerve. Cecrops et ces colonistes portèrent de Saïs le culte de cette divinité à Athènes [i]. On voit, à ce que nous dit Pausanias [k], un temple érigé en Grèce à l'honneur de la Minerve de Saïs. Cette déesse est fort ancienne en Égypte: on l'adoroit déjà du tems du patriarche Joseph. Je le prouve par le nom de sa femme Asenet [l], qui suivant la conjecture de Mr. Jablonki signifie "cultrix Minervae." Le nom de cette divinité étoit Neit, Nir, Net, Neitha [m]; de là dérivent les noms propres Égyptiens, Nitetis [n], Psammeniti et Pate-neit [o]. Il est difficile de donner une étymologie probable de ce mot; plusieurs savans l'ont tenté, et celle de Mr. Renaudot [p] confirmée, en dernier lieu, par un savant anonyme me paroît la

[g] Coment. sur D. de Sicile, Tom. I. 34.

[h] Tom. III. pag. 21. 'Ο, (in Sai) τῆς πόλεως θεὸς ἀρχηγός ἐστιν, Ἀἰγυπλίῃσι μὲν πᾶσι νομιμα Νήϊθ, Ἕλλησι δὲ ὡς ὁ ἐκείνων λόγος Ἀθηνᾶ.

[i] Cicero, Nat. Deor. L. I. I. "Minerva secunda orta Nilo, quam Aegypti Saitae colunt."

[k] Liv. ii. παρ. 36. ἱερὸν Ἀθηνᾶς Σαΐτιδος.

[l] Gen. xli. ver. 45 en Hebreu, אֲסַנַּת asenath, et dans la vers. des LXX. Ἀσενέθ.

[m] Hesych. Νήϊθα, Ἀθηνᾶ παρ' Αἰγυπλίοις.

[n] La Crose Epist. Tom. III. pag. 155.

[o] Tabl. Panth. Tom. I. pag. 76.

[p] Mem. de l'Acad. des insc. Tom. II. pag. 339. edit. d'Amst.

plus probable. Il fait dériver ce mot de *Nauti, Deus, ens summum* [q]. Je n'entre point dans la discussion du mot Ἀθηνᾶ, me contentant de remarquer, qu'un auteur moderne croit y voir les vestiges du mot Neitha.

QUE la Minerve d'Athènes soit dans son origine la même que celle des Egyptiens, c'est ce qui ne peut être nié, après les témoignages que je viens de rapporter; mais il ne faut point croire, que tout ce que les Grecs ont attribué à leur Minerve soit venu d'Égypte.

IL y a, par exemple, une grande dispute entre M. Jablonski [r] et l'Abbé Pluche [s] sur la question si l'olivier parmi les Egyptiens étoit consacré à Minerve, et si ceux-ci attribuoient à cette déesse l'invention de l'huile d'olives, come ont fait les Athéniens. Ce dernier auteur pose ce fait pour certain, quoique tous les passages des anciens auteurs [t], qui méritent toujours nos égards et nos attentions, concurrent à nous apprendre qu'il n'y avoit point d'oliviers dans la basse Égypte [u], et que cet arbre étoit consacré en Égypte, non à Minerve, mais à Mercure.

LA grande preuve de Mr. l'Abbé Pluche et de ses partisans est le nom de Saïs [w], qui en Hebreu et en Egyptien signifie *olivier*. Je passe sous silence quelques autres etymologies probables, que

[q] *Naturae et Script. Concordia*, pag. 240. On croit que l'auteur de ce scavant traité est Mr. Wachter.

[r] *Pantheon*, Tom. I.

[s] *Hist. du Ciel*, I. p. 184.

[t] Strabon, liv. xvii.

[u] Diod. Sic. I. p. 20. Ed. Rhod. τὴν ἐλαίαν τὸ φύλον Ἑρμῆν εὐρεῖν, ἀλλ' οὐκ Ἀθηνᾶν ὥσπερ Ἕλληνες φασίν.

[w] En Hebreu סַיִס *Sait*; en Egyptien Ⲭⲱⲓⲧ *Verf. Cofte Math.* xxvi. 30. et *Scala Kircheri*, pag. 178.

La prononciation de la lettre Ⲭ *Giangia* en langue Cofte est difficile, et je crois qu'on ne feroit pas mal de la comparer avec le *ice*, qui se trouve dans l'alphabet Arménien parfaitement sous la même forme, dont la prononciation est par un François *dg* ante *e*, aux Anglois *j* consone, aux Allemands *isch*. Ⲭⲱⲓⲧ, doit donc être prononcé *Ischoit*.

j'aurois

j'aurois du mot de Saïs, et j'aime mieux faire une petite digression pour refuter cet argument, qui, suivant les auteurs, serve d'un côté, à établir que l'olivier étoit consacré à Minerve, et ensuite à prouver cette affinité des langues Hébraïque et Égyptienne, qui quoique entièrement imaginaire, ne laisse pas d'être crüe par bien des savans.

Je détruirai ces deux conséquences par le raisonnement suivant, fondé sur ce, que nous savons par le rapport des anciens, que les Égyptiens ont eu leur huile d'olives de la terre d'Israël [x]. Les Juifs trafiquoient avec cette marchandise en Égypte; ils avoient peut être leur entrepot d'huile à Saïs; cette marchandise étrangère a conservé son nom en Égypte; tout come les fruits et les drogues qui nous viennent de pays étrangers gardent les noms qu'ils possédoient dans leur pays natal. Ainsi l'huile est appelée *Sait*, non seulement dans tous les dialectes qui ont du rapport avec l'Hébreu, mais aussi dans les langues des Égyptiens et des Arméniens [y]; dont chacune diffère entièrement de toutes les langues connues. Les Égyptiens s'étant ensuite établis à Athènes plantèrent des oliviers, qui y réussirent; ils les dédièrent à Minerve, non point pour suivre en cela les coutumes Égyptiennes, mais simplement suivant les usages des anciens, de consacrer ce qu'il y a de plus célèbre dans un pays à sa divinité principale et protectrice.

Je ne puis passer sous silence une petite observation sur le mot *χωιτ*, qui comme je viens de le prouver signifie l'olivier. Ce même mot se trouve au pluriel dans le Dictionnaire Copte et Arabe du P. Kircher [z], où il est traduit par "fornicatores, adulteri." J'ai découvert l'origine d'une traduction si fautive. Kircher a lû dans l'Arabe, *Alzanion*; où il auroit falu lire *Alzeitunon*. Cette correction ne dépend que du changement de points, la figure des lettres reste entièrement la même. Voilà qui prouve le peu d'at-

[x] Kimchius in Hoseae, ch. xii. 1.

[y] En Armenien *Eseth*.

[z] Pag. 440. *HI-χωιτ* الزيتون lisez الزيتون.

tention qu'a eu Kircher en publiant son livre, et qui fait voir, en même tems, la nécessité de la connoissance de la langue Arabe pour se servir utilement de cette ouvrage. Mais venons à notre sujet.

UNE autre affinité qu'on suppose entre la Minerve des Egyptiens et celle des Grecs, c'est qu'on dit que la Minerve des Egyptiens étoit vierge, come celle des Grecs. On le prouve par le témoignage de Plutarque, qui cite une inscription de Saïs, dans laquelle Minerve se vante que jamais personne n'a relevé son voile. Le grand Mosheim, et le savant Jablonfski, ne veulent point admettre cette inscription; ils la regardent come forgée d'après la théologie Grécque. Je ne me servirai donc de cette preuve, qui souffre quelques difficultés; aussi n'en ai je pas besoin, aiant des conformités sûres et certaines, qui prouvent que la Neitha de Saïs est la même que la Minerve des Grecs [a].

MINERVE, déesse guerrière des Grecs, étoit honorée sous cette même qualité en Egypte: je ne prétens point prouver ce que j'avance par les medailles de Saïs, où l'on voit Minerve armée d'un casque et d'un lance; les medailles de l'Egypte frappées sous les Empereurs Romains, ne sont point les véritables représentations des dieux Egyptiens [b]; mais je le prouve par ce que Procle [c] nous dit, que la Minerve des Egyptiens et des Grecs ont l'une et l'autre les deux qualités d'être guerrières et philotopes à la fois. Je le prouve aussi par ce que nous savons, suivant le témoignage d'Horapollo [d], que l'escarbot étoit l'emblème de cette déesse. Or l'escarbot, à ce que nous apprennent Plutarque [e] et Elie [f], étoit le simbole des guerriers, et servoit ordinairement de cachet aux soldats Egyptiens.

[a] Coment. sur le Système de Cudwort, 398.

[b] Vaillant Aeg. numism. pag. 214.

[c] Coment. sur le Timé, pag. 30.

[d] Liv. i. chap. 20. ἐπὶ δὲ τῇ Ἀθηνᾶς ἡ καὶ νῆαρον.

[e] De Is. et Os. 355.

[f] Hist. An. X. 15.

DANS le catalogue d'*Eratostenes* [e], conservé par *Manethon*, nous voions une reine d'Egipte nommée Νίτωκρις. Ce mot signifie Ἀθηνᾶ Νικηφόρος. C'est l'explication que ces anciens lui donne, et qui trouve sa confirmation dans la langue Cofte. Qu'on compare à présent avec ce titre les médailles Athéniens de Milord Comte de Winchelsea, où on lit les mots, ΑΘΗΝΑΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ, “*Minervae victricis* [f].”

MAIS suivant le passage de Procle que je viens de citer, Minerve n'étoit pas seulement une déesse guerrière, c'étoit aussi une philosophe. Elle étoit la déesse de la sagesse en Egipte aussi bien qu'en Grèce; soit qu'on veuille dire, qu'elle est l'esprit qui gouverne l'univers, soit simplement parce qu'on fait, que la Minerve d'Egipte étoit déesse des sciences et des arts. Un des arts les plus utiles est celui de filer et de faire la toile; c'est aux Egyptiens que nous en sommes redevables; et c'est à leur Minerve que ce peuple, comme les Grecs, attribuoit cette belle invention.

PERSONE n'ignore les beaux habits que faisoient les anciens Egyptiens de leur Byffus [g], dont s'habilloient non seulement leurs prêtres idolâtres, mais qui servoient aussi à orner ceux du vrai Dieu, dont les habits étoient de Schesch Egyptien; car ce mot, si vous ajoutés l'article Bi, est entièrement le même que celui dè Biffus.

LA coutume de porter ces habits de lin, coutume originale d'Egipte, s'est conservée, suivant Thucidide, jusques au tems de la première guerre du Péloponèse.

EUSTATHE, dans ses commentaires sur l'Iliade d'Homère [h], nous apprend, qu'une femme Egyptienne fit la première [i], des ouvrages de tisseranderie, et qu'elle travailla assise à son métier; il ajoute

[e] Vignole, Chron. Tom. II. pag. 755.

[f] Haim Tesoro Brit. Tom. II. pag. 78.

[g] Maimonides in Hilch Kele Hami. ch. viii. “*ubicunque in lege occurrit שש schesch aut bad, intelligitur Linum et quidem Byffus.*”

[h] Il A. pag. 31. edition de Rome.

[i] Thucyd. l. i.

que c'est ainsi que les Egyptiens représentent leur Minerve. Nous le voyons en effet dans la table Isiaque [k]. C'étoit aussi la même chose en Grèce, où, suivant Strabon [l], les statues de cette déesse étoient toutes assises. On en voyoit de pareilles à Chios, dans la Phocide, et à Marseille, et on en voit encore aujourd'hui de semblables en Italie [m]. C'étoit là le plus grand degré de perfection. Il paroît que les tisserans postérieurs avoient oublié cette manière de travailler assis; puis que dans les monumens anciens qui nous représentent des tisserans, comme sont le Virgile du Vatican, et les images peintes d'un Comentaire de Job de la bibliothèque du Roi, nous voyons toujours le tisseran debout, tenant dans sa main, non une navette, mais seulement un petit bâton, qui peut être a donné l'origine à ce bâton qu'on voit souvent dans les mains de Minerve, et que les antiquaires prennent ordinairement pour un bâton de commandement.

MONSIEUR l'Abbé Fontenu [n], dans une pièce de goût, publiée dans les Mémoires de Litterature de Paris, me fournit une nouvelle preuve de l'affinité de la Minerve des Egyptiens avec celle des Grecs; en ce que les Athéniens faisoient voir à la fête des grands Panathénées [o], un vaisseau, sur lequel étoit l'habit mystérieux de la déesse. Seroit ce pour marquer la navette des tisserans? Cette opinion seroit probable à cause du voile de Minerve, qui étoit posé sur ce vaisseau; mais il est beaucoup plus vraisemblable, que c'étoit ou pour marquer que le culte de Minerve étoit étranger à Athènes, venu au de là de la mer; ou plutôt à l'imitation de ce fameux navire d'Isis, si célèbre en Egypte; car l'Isis Egyptienne est, au rapport de Plutarque [p], la même que la leur; et la Minerve

[k] Littera Z. edition de Frisius.

[l] Liv. xvii.

[m] Galerie Justinienne.

[n] Tom. VII. sur l'Isis adorée chés les Suèves.

[o] Meursius Panathenea, dans le Tresor de Gronovius, Tom. II. p. 97.

[p] De Iside, pag. 354. τὸ δὲ ἐν Σάει τῇ Ἀθηνᾶς, ἣν καὶ Ἰσιν νομίζουσιν ἑδος.

des Grecs est aussi Isis, au rapport d'Ulpien; le vaisseau d'Isis appartient à cette déesse, parce qu'elle est la lune [q]; car on fait, que les Egyptiens représentoient les astres dans des navires.

DANS ces mêmes fêtes des grands Panathées je trouve encore d'autres rapports avec les pompes Isiaques des Egyptiens. Les filles, qui portoient de l'eau dans des cruches [r], appelées ὑδροφόροι, étoient en imitation de ces Egyptiennes, qui, dans les fêtes d'Isis, portoient dans des vases l'eau du Nil, le cher epoux de cette déesse.

LES Egyptiens prétendoient, suivant Diodore de Sicile [s], qu'Isis avoit inventé plusieurs remèdes souverains, et qu'elle avoit une parfaite connoissance de la médecine [t]; ils ajoutoient même depuis, qu'elle jouissoit de l'immortalité [u]; elle prenoit plaisir à paroître, pendant le sommeil, aux hommes, qui imploroient son secours dans leurs maladies. Voila donc encore une nouvelle preuve, qui confirme que la Minerve des Grecs est la même qu'Isis [w], ou Naïtha des Egyptiens. Minerve avoit, en qualité de déesse de la médecine, des temples en Grèce [x]; elle en avoit de même à Rome [y], par le même endroit; et c'est pour cette raison, que dans les monumens [z] des anciens, nous la voions souvent accompagnée des serpens. Je prévois qu'on me demandera, si les disputes de Minerve avec Neptune sont originaires d'Egypte, ou si c'est une invention Grécque? Ou je me trompe fort, ou ces disputes ne sont

[q] Ulpien sur Démosthène contra Midiam.

[r] Meursius Panath. pag. 102.

[s] Tom. I. liv. i. pag. 29.

[t] Gruter Thes. pag. 83. 15. Minerve est nommée SALVTARIS. Les Grecs l'appellent Ὑγία.

[u] Voyez le Comment. de Broekhouse sur Tibule, l. iii. pag. 27.

[w] Pausanias.

[x] Montfauc. Diar. Ital. pag. 121.

[y] Rufus et Victor in Reg. Esquilina.

[z] La Chauffe, Pierres gravées.

que des restes des traditions Égyptiennes, touchant la guerre d'Isis et Osiris son époux, avec Typhon, qui dans leur système étoit principalement la mer : ce que les témoignages de Plutarque mettent hors de doute [a]. C'est de là, que ce peuple avoit en horreur les mariniens, le poisson, le sel de la mer, qu'ils appelloient *Ecume de Typhon*. C'est aussi par la même raison que ce géant étoit crû de couleur rousse, qui est celle de la mer voisine du pays.

ON m'objectera, peut être, que j'ai tort de confondre le dieu Neptune avec un monstre tel que Typhon ; mais Hérodote [b] répondra pour moi, en disant, que les Égyptiens n'ont point connu le dieu Neptune, c. à d. que la mer n'étoit pas une divinité adorée en Égypte ; mais plutôt qu'elle y étoit le monstre le plus détesté de la nature. Virgile fera garant de ce que j'avance, quand, dans son *Ciris* [c], il attribue à Minerve la victoire sur Typhon.

“ Ergo Palladiae texuntur in ordine pugnae :

“ Magna giganteis ornantur pepla tropaeis :

“ Horrida sanguineo pinguntur proelia cocco :

“ Additur aurata dejectus cuspide Typho.”

IL y a eu des savans [d] qui ont avancé que le nom de Neptune vient de Neptin, divinité maritime des Égyptiens, et femme de *Typhon*. Sans discuter la probabilité de cette etymologie, j'ajouterai seulement, que suivant ma conjecture, cette même victoire que je viens de décrire, est représentée sur un monument Etrusque, publié par Mons. le Comte de Caylus [e], avec cette seule différence, que la déesse poursuit, non Neptune ou Typhon, mais Hermanubis fils illégitime de Neptin.

JE finirai cette dissertation par l'ingenieuse conjecture d'Olearius [f], qui faisant fond sur cette colonie de Saïtes à Athènes,

[a] Plutarque de Isis et Osiris, pag. 363.

[b] Livre ii. chap. 50.

[c] V. 29.

[d] Cudworth's True Intellectual System, pag. 310.

[e] Rec. d'Ant. Tom. II. Pl. xx. N° 3.

[f] Godfrid. Olearii Diff. de gestis Pauli ap. Athen. parag. 19.

tâche de répandre une nouvelle lumière sur le dieu inconnu, dont il est fait mention aux Actes des Apôtres [g]. Il croit que ce dieu est la Neitha des Egyptiens, divinité qui représentoit l'entendement invisible et éternel. Cet auteur tire sa grande preuve des inscriptions de Sais, qui se trouvent dans Plutarque et Procle [h]: dans celle de ce dernier auteur la déesse parle ainsi: τὰ ὄντα, καὶ ἐσόμενα, καὶ τὰ γεγονότα, ἐγὼ εἰμι; τὸν ἐμὸν χιτῶνα εἰς ἀπεκάλυψεν; “ Je “ suis ce qui est, ce qui sera, et ce qui a été; personne n'a relevé “ mon habit.” Voilà, dit Olearius, le dieu inconnu; et on doit encore remarquer que Jesus Christ, au quel St. Paul dit que ce nom convient, est appelé dans les Saintes ecritures, ὁ ὢν, ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος, “ celui qui est, qui a été, et qui sera;” et que c'est dans ce mots qu'est contenu, τὸ μυστήριον τὸ ἀποκεκρυμμένων ἀπὸ τῶν αἰώνων, “ le mystère couvert d'un voile épais que personne n'a relevé.”

LA Neitha des Egyptiens est donc la même que la Minerve des Grecs. Les colonistes de Sais portèrent son culte à Athènes; on y voit encore bien des restes de son origine Egyptienne; mais on s'apperçoit aussi des changemens et des additions que les Grecs ont fait, soit par superstition, ou plutôt par ambition, et par orgueil, pour cacher autant qu'il étoit possible leur véritable origine, qui loin de leur fair tort, leur auroit fait honneur, s'ils n'eussent mieux aimés se dire nés du sein de la terre, que de reconnoitre ce qu'ils devoient aux Egyptiens leurs ancêtres, dont ils ont imité et surpassé si glorieusement les traces, dans l'exercice des arts et la culture des sciences.

[g] Chap. xvii. ver. 23